

*Nick Thaler est un astronaute de la NASA dont le corps, lors d'une mission spatiale sur Mars, fut possédé par **Starlock** : un ex-Gardien du Pont sur les Étoiles, condamné à l'emprisonnement perpétuel par les Tours, de mystérieuses entités cosmiques. De son vrai nom Garlan de Styxane, Starlock a finalement rejoint les « Strangers » après un périple mouvementé. Cette aventure le présente lors de deux périodes : la partie sur le présent nous montre Starlock en tant que super-héros établi ; la partie dans le passé prend place avant qu'il ne recouvre pleinement sa mémoire, avant donc que le CLASH et Max Tornado ne le délivrent des griffes de SPIDER.*

Jean-Marc Lofficier : Nomenclature 560

La planète verte n'avait pas de nom.

Son étoile était trop lointaine pour qu'elle puisse être détectée par les télescopes terriens, et elle figurait dans la nomenclature des Tours uniquement sous la forme d'un code à dix-sept chiffres et neuf caractères qui auraient pu passer pour des lettres.

Pour la simplicité de ce récit, nous l'appellerons « 560 ».

Les habitants de 560 avaient conclu un traité avec les Tours deux siècles auparavant. Mais au fil des ans, les échanges s'étaient raréfiés – jusqu'à finalement s'arrêter. Il fallut aux Tours un autre siècle pour se demander la raison de ce silence et dépêcher l'un de leurs Gardiens pour mener l'enquête.

Ce fut Starlock qu'elles choisirent pour cette mission – jugée de routine.

La population de 560 n'avait jamais été particulièrement abondante : ses habitants, des humanoïdes hautement intelligents et totalement pacifiques – bien que xénophobes – étaient concentrés sur le plus large de ses deux continents.

Lors de son arrivée, Starlock entreprit de faire un tour rapide de la planète. Il avait déjà été intrigué de n'avoir pas été contacté par les natifs lors de son approche, en réponse au signal convenu des Tours. Il obtint vite l'explication du phénomène.

560 était devenue une planète morte.

Ses villes étaient désertes, vides de toute population – laissées ainsi à l'abandon depuis au moins un demi-siècle, voire plus. Les squelettes parsemant celles-ci ne laissaient planer aucun doute sur ce qui était arrivé. Tous les habitants de 560 avaient péri – mais la raison de cette extinction massive demeurait mystérieuse.

S'agissait-il d'un virus foudroyant ? D'un phénomène cosmique ? D'une attaque soudaine d'une autre race inconnue ?

Les Tours enverraient sans doute une équipe de savants pour étudier la situation et chercher à résoudre l'énigme. Par acquis de conscience, Starlock décida de procéder à une dernière exploration, celle de la capitale, avant de repartir pour rendre compte à ses maîtres.

C'est à travers les frondées des arbres d'un grand parc qu'il vit la « chose ».

C'était, sans aucun doute, une Salamandrite.

Aucun Gardien ne pouvait prétendre reconnaître toutes les races peuplant les trois galaxies mais nul, depuis la mythique Bataille de Toronn, n'ignorait ce qu'était une Salamandrite. Armes vivantes commercialisées par les Constructeurs de Zade, elles étaient considérées à juste titre par tous comme la forme de vie la plus létale de l'univers connu.

On croyait que toutes les Salamandrites avaient été détruites lors de la Bataille de Toronn mais nul ne savait avec certitude si cela était bel et bien le cas ou si les Constructeurs de Zade n'en avaient pas écoulées d'autres ailleurs.

De plus, si cette Salamandrite était responsable de la mort des habitants de 560, il fallait s'en assurer. Et donc, lui parler.

Starlock se posa.

— Je suis Starlock, Gardien des Tours.

— Je suis A-bel, protecteur de Zarkash.

(*C'était donc le nom de 560*, se dit Starlock)

— Que s'est-il passé ici ? Tous les habitants sont morts.

— Une étoile à neutrons située à deux parsecs d'ici s'est effondrée. Le faisceau de radiations a tué tous les habitants de Zarkash.

— C'est triste.

— Oui.

Un long silence s'ensuivit. Starlock avait obtenu la solution du mystère et aurait pu repartir, mais sa curiosité le poussa à poursuivre la conversation.

— Que vas-tu faire maintenant ?

— Je ne comprends pas ta question.

— Tous les Zarkashiens sont morts : ta tâche n'a donc plus de raison d'être. Tu es libre de partir, d'aller où tu veux.

— Non. Ma programmation me l'interdit. Je suis le protecteur de Zarkash. Je dois poursuivre ma mission.

— Mais ta mission est devenue sans objet : il n'y a plus rien à protéger ici.

— Je suis le protecteur de Zarkash.

— Cela n'a pas de sens.

— Si les Tours venaient à disparaître, cesserais-tu d'être un Gardien pour autant ?

— Ce n'est pas la même chose. Nous gardons le Pont sur les Étoiles. Nous...

— Je garde Zarkash.

Nouveau silence. En son for intérieur, Starlock admit qu'A-bel avait marqué un point. Son obéissance aveugle aux Tours était-elle comparable à la programmation inflexible de la Salamandrite ? N'était-il, lui aussi, qu'une sorte de robot vivant aux ordres d'entités qui lui étaient à jamais inaccessibles et incompréhensibles ?

A-bel était-il condamné par son propre programme à garder à jamais un monde mort ?

Bien que ce sort semblât odieux à Starlock, le Gardien ne pouvait guère entreprendre quoi que ce soit pour modifier le destin de la Salamandrite. Ayant élucidé le mystère de la disparition des Zarkashiens, il ne lui restait plus qu'à rentrer et faire son rapport.

C'est alors que les Eleemonsynariques arrivèrent.

Les Eleemonsynariques étaient les Bohémiens de la Voie Lactée : leurs multiples clans voyageaient éternellement, passant d'une planète à l'autre, vivant de commerce et d'échanges divers. On leur attribuait d'étranges pouvoirs – mais n'est-ce pas généralement le cas de tous les Bohémiens, d'où qu'ils viennent ?

Les trois astronefs eleemonsynariques venaient de se poser non loin de la capitale, sans doute attirés par la proximité de celle-ci. Il était douteux que leurs navigateurs aient eu le temps de réaliser, et encore moins de comprendre, l'étendue de la catastrophe qui avait frappé la planète

verte. Mais celle-ci leur avait paru hospitalière, dans un coin de la galaxie où les planètes de ce type étaient rares, et ils avaient pris la décision d'atterrir.

Les sens aigus de Starlock avaient immédiatement détecté l'arrivée des voyageurs et identifiés ces derniers grâce à leurs moteurs. Mais le Gardien n'en avait pas tiré d'autres conclusions.

Ce ne fut que lorsqu'il vit A-Bel se transformer sous ses yeux pour assumer sa forme la plus meurtrière, la plus dévastatrice, qu'il prit conscience du problème.

— Des envahisseurs, dit la Salamandrite. Je dois les détruire.

— Non, ce ne sont que d'inoffensifs voyageurs qui viennent en paix.

— Ce ne sont pas des Zarkashiens, donc ce sont des envahisseurs. Je suis le protecteur de Zarkash. Ma tâche est de les détruire.

— Je ne suis pas Zarkashien et tu m'as laissé tranquille.

— Tu es un Gardien des Tours. Les Tours sont des alliés de Zarkash. Mon programme contient une liste des vingt-cinq espèces alliées de Zarkash : Achnautes, Aréna...

— Modifie ton programme pour inclure ces visiteurs. Je t'assure qu'ils sont inoffensifs.

— J'entends ce que tu dis, mais seul un Maître peut modifier mon programme.

— Un Maître ?

— Un membre du conseil suprême de Zarkash.

La Salamandrite s'ébranla lourdement en direction des vaisseaux. Starlock posa sa main sur l'épaule de son compagnon.

— Je ne peux te laisser détruire ces innocents, dit-il doucement.

A-bel frappa le premier.

Starlock fut forcé de se battre et, en fin de compte, de détruire A-bel afin de sauver la vie des Eleemonsynariques.

En dépit de sa programmation, qui incluait toutes les instructions ordinaires portant sur la préservation de soi, il apparut clairement que la Salamandrite avait laissé Starlock gagner cette bataille – car elle espérait trouver dans la mort cette liberté qui lui était désormais refusée, et le serait à jamais.

En rendant son dernier soupir, A-bel dit à Starlock :

— Ne porte pas mon deuil, Gardien. Cela est mieux ainsi. Contrairement aux humains, je ne possède pas ce qu'ils appellent une « âme ».

— Ton sacrifice prouve le contraire, lui répondit Starlock.

Et il lui ferma les yeux.